



Mraït et Rachida El Mektiri, parents d'Hercule, devant leur maison.

DAVID QUASEMAND

Deux jours avant la sortie de prison de sa mère, c'est au tour d'Hercule d'être placé sous les verrous : six mois fermes, après qu'il se fut bagarré avec ceux qu'il nomme les « mercenaires d'Hermès » revenus à la charge. « J'étais avec mes frères, eux, ils étaient 25. » Les convocations, les PV, les amendes et les procès se sont mis à pleuvoir sur la famille, dont la maison est de plus en plus cernée par les terrains déjà vendus au Français – dont celui d'un oncle de la famille. « Tellement il y a de procès, je ne les compte plus, pour la route, le droit de passage, les agressions..., énumère Hercule. De toute façon, on ne reçoit jamais les convocations, les gendarmes et les autres font le tri. Quand c'est défavorable, ils donnent, sinon ils ne préviennent pas. »

« Au début, Hermès a commencé de façon gentille, il m'a même engagé, et puis on s'est aperçus que c'était pour nous pousser à vendre »

Hercule

Des offres de rachat, généreuses, ont été proposées ; un téléphone portable a été offert au père. Hercule, lorsqu'il s'en est aperçu, a détruit l'appareil en le jetant rageusement à terre. Hermès a même écrit des lettres de conciliation, conservées avec soin par la famille dans un classeur en plastique, comme celle datée du 7 juin 2009, où il évoque une visite de courtoisie. « Votre salon bleu que je ne connaissais pas m'a beaucoup impressionné, je félicite Madame... », écrit Patrick Guerrand-Hermès. Mais rien n'y fait. Les Jebbour s'obstinent.

Et, petit à petit, leur entêtement a fini par faire des émules. « Hercule, c'est un tout petit problème, mais c'est le premier à s'être opposé », sourit Mounir El Majdoubi. Ancien professeur de fitness à Londres, ce jeune Marocain de 35 ans est rentré au pays, pour créer sa propre affaire : une paillote écolo, isolée sur la plage, quelques kilomètres plus loin, « Chez Mounir ». Longue étendue de sable, vue imprenable. Mais voilà : son terrain se situe sur le domaine maritime. « Comme Hermès, mais lui seul possède un titre clair », enrage Mounir El Majdoubi. D'autres petits propriétaires râlent aussi parce que, disent-ils, un pylône « a poussé » dans tel jardin – l'un d'entre eux s'est plaint à l'Office national d'électricité de la présence, sur son sol, d'une ligne à haute tension privée –, ou parce que les sources d'eau ont été vendues à Hermès.

Dans le bureau parisien de son avocat, Léon-Lef Forster, où il a accepté de recevoir *Le Monde*, Patrick Guerrand-Hermès conteste tout. « J'ai commencé par camper sur cette plage en 1996, proteste-t-il. J'ai sauvé un endroit qui sinon n'existerait plus, et évité que l'on arase les dunes pour construire les villes ! » Lui-même dit avoir été la victime d'une escroquerie après avoir payé le terrain de sa maison deux fois (sans révéler les montants), la première fois à un faux propriétaire, un colonel, la deuxième au vrai détenteur du terrain, sans compter le versement annuel d'un droit de jouissance, en quelque sorte, au domaine maritime.

Ensuite, poursuit l'héritier, « j'ai simplement voulu protéger la côte à un moment où les terrains étaient peu chers, mais jamais je n'ai cherché à acheter de terrains sous pression ! ». Les procès, assure-t-il, ne sont pas de son fait mais ont été intentés par le géomètre « caillassé », dit-il, par la famille Jebbour, « des gens au caractère bien trempé, bruts de béton mais ce n'est pas les offenser que de dire cela ». Et Hermès a fait ses comptes : le père d'Hercule, qui détient les droits sur le terrain, « n'a plus que 1700 m<sup>2</sup> » à lui, autant dire trois fois rien. Mais ce rien inquiète l'étranger qui redoute de tout perdre, de perdre les investissements de vingt ans.

Tout aussi inquiets, Hercule et sa mère ont caché l'acte de propriété, « des fois qu'il prenne l'envie au père de vendre ». Chez les Jebbour, le climat aussi a fini par s'alourdir. « Je n'ai eu à aucun moment des regrets mais je suis passé par des sentiments contradictoires », confie Hercule avec gêne. Rachida, elle, veut maintenir, coûte que coûte, le clan autour d'elle. « Si on vend, tout le monde va vouloir acheter son truc, vivre séparé, et la famille va exploser », bougonne la mère. C'est cela le ciment de l'entêtement : rester ensemble. Et dans ce conte moderne, il vaut mieux, selon elle, se placer sous la protection de plus puissant que l'étranger, le roi, en allant voter un projet qui promet justice. ■

Au sud de Tanger, Hercule et sa famille s'opposent à Patrick Guerrand-Hermès, héritier de la marque française de luxe, pour 1700 m<sup>2</sup> de terrain en bord de mer. Soit la bataille du pot de terre contre le pot de fer pour un petit bout de paradis

# Hercule contre Hermès

Isabelle Mandraud

Asilah (Maroc)  
Envoyée spéciale

Face à la mer, l'un des fils, Abdeslam, dirige tant bien que mal l'antenne reliée à la batterie de la voiture. A l'intérieur de la maison basse, sept personnes regardent avec avidité le petit écran. Ce 9 mars, le roi Mohammed VI s'engage, dans un discours retransmis à la télévision, à une réforme de la Constitution marocaine, dont il trace déjà les grandes lignes, plus de pouvoirs au gouvernement, inscription du berbère comme langue officielle, indépendance de la justice... Indépendance de la justice ? Rachida, la mère, sursaute. « Si c'est vrai et qu'il n'y a plus de corruption, Hermès est fichu... », marmonne-t-elle. La famille El Mektiri, appelée aussi Jebbour, du nom du patriarche, a repris espoir. Vendredi 1<sup>er</sup> juillet, ils sont allés voter d'un pas allègre le projet de Constitution du roi.

Enfin, presque. Mohammed garde le visage fermé. Depuis des mois, des années même, celui que ses amis ont surnommé Hercule en raison de sa force, de la taille de ses mains et de ses pieds, bataille contre un géant. Un Français, installé dans une jolie demeure face à la mer, à quelques dizaines de mètres de celle de sa famille, le long d'une superbe plage qui s'étend sur 10 kilomètres, tout près d'Asilah, charmante bourgade au sud de Tanger. Pour y accéder, il faut bifurquer sur la route de la commune de Sahel Chamali à partir de l'écrêteau peint à la main indiquant El-Baraka et emprunter sur plusieurs kilomètres une mauvaise piste. Seuls les initiés et quelques touristes bien renseignés connaissent ce petit coin de paradis.

Hercule, 32 ans, aîné d'une fratrie de huit frères et sœurs, y vit avec sa famille, propriétaire d'une maison blanc et bleu, sans eau courante ni électricité et comportant de petites dépendances accrochées au terrain pentu qui descend vers la mer. Chaque été, en contrebas, depuis douze ans maintenant, il ouvre sur la plage une paillote qu'il construit entièrement de ses propres mains : le restaurant, le bar, les parasols tressés à partir de feuilles de palmier.

L'affaire, sans être très prospère, rapporte tout de même entre 6000 et 7000 euros de bénéfices par saison, de juin à septembre, et toute la famille participe. La mère, Rachida, solide et autoritaire ; le père, Mraït, regard rusé sous son éternel bonnet vissé sur la tête ; les frères, Amine, Rachid, Abdeslam et Yacine, discrets ; les sœurs, Fatima, aujourd'hui mariée, et Khadija, la seule à suivre une scolarité ; jusqu'au petit dernier, Brahim, qui refuse toujours de parler après avoir vu les gendarmes. Un clan, soudé dans l'adversité.

Car il y a une ombre au tableau. Le voisin, Hermès, de son vrai nom Patrick Guerrand-Hermès, héritier d'une des plus célèbres familles du luxe français, a entrepris de racheter les terrains alentour. Mais Hercule résiste. Hercule contre Hermès, l'auteur des douze travaux contre le dieu du commerce... La famille modeste qui tient tête au riche héritier étranger. L'histoire fait depuis deux ans l'objet d'un documentaire réalisé par le Franco-Marocain Mohammed Ulad et produit par Nicolas Namur (Ephipène Films) pour Arte. « Ce qui m'intéresse par-dessus tout, c'est le récit de la mère, une lionne prête à tout pour garder sa terre, et dont l'insoumission fait écho à des choses de ma propre enfance », sourit le réalisateur.

Parfois, Patrick Guerrand-Hermès passe le long de la plage sur son quad, suivi

par des paires d'yeux hostiles. Amoureux du Maroc, où il a commencé à s'implanter depuis fort longtemps, l'ex-président de la Fédération internationale de polo vient souvent ici. Mais depuis deux ans, dit-il au *Monde*, « je vis un enfer à cause du film ». Il a racheté des terres, engagé des gens du cru, bâti à une trentaine de kilomètres, à Larache, un haras où il « forme » 27 cavaliers, avec laboratoire d'insémination artificielle, « le premier en Afrique ». Désormais, il envisage d'aménager un terrain de 4,5 hectares tout près du rivage pour sa passion, le polo, voire de bâtir un hôtel. « Je suis éleveur, j'ai besoin d'utiliser mes chevaux », tempête-t-il.

Petit à petit, des habitants du bord de mer, des paysans pour la plupart, lui ont cédé. Sauf Hercule. « Au début, Hermès a commencé de façon gentille, il m'a même engagé, et puis on s'est aperçus que c'était pour nous pousser à vendre », raconte-t-il. Les relations se sont peu à peu dégradées. La famille s'est braquée, refusant tout

droit de passage sur son terrain à leur voisin. Le père a été convoqué par le caïd, le fonctionnaire qui représente, à l'échelon local, l'Etat marocain.

Le ton est monté, jusqu'à ce jour de 2008, où les gendarmes, accompagnés d'un huissier et de quelques employés d'Hermès, ont grimpé la côte jusqu'à la demeure Jabbour. Hercule n'était pas là. Seule, Rachida, qui ne voulait pas laisser entrer la délégation, s'est défendue. Elle a été embarquée, et condamnée à deux mois de prison pour « outrages à agents ». « C'était un lundi, je m'en souviens, soupire-t-elle. Je leur ai dit : "Mon mari n'est pas là." Ils ont insisté : "Montrez-nous les limites de votre terrain." Comme je ne répondais pas, ils se sont attaqués à l'enclos. J'ai commencé à crier, à dire que Sa Majesté n'aimerait pas ça... J'avais les jambes qui tremblaient. Après ils m'ont accusée d'avoir une arme blanche. Ah oui ! C'était ma pelle en bois pour le four à pain ! »



Mohammed El Mektiri, surnommé Hercule. EPIPHÈNE FILMS/ARTE PRODUCTION